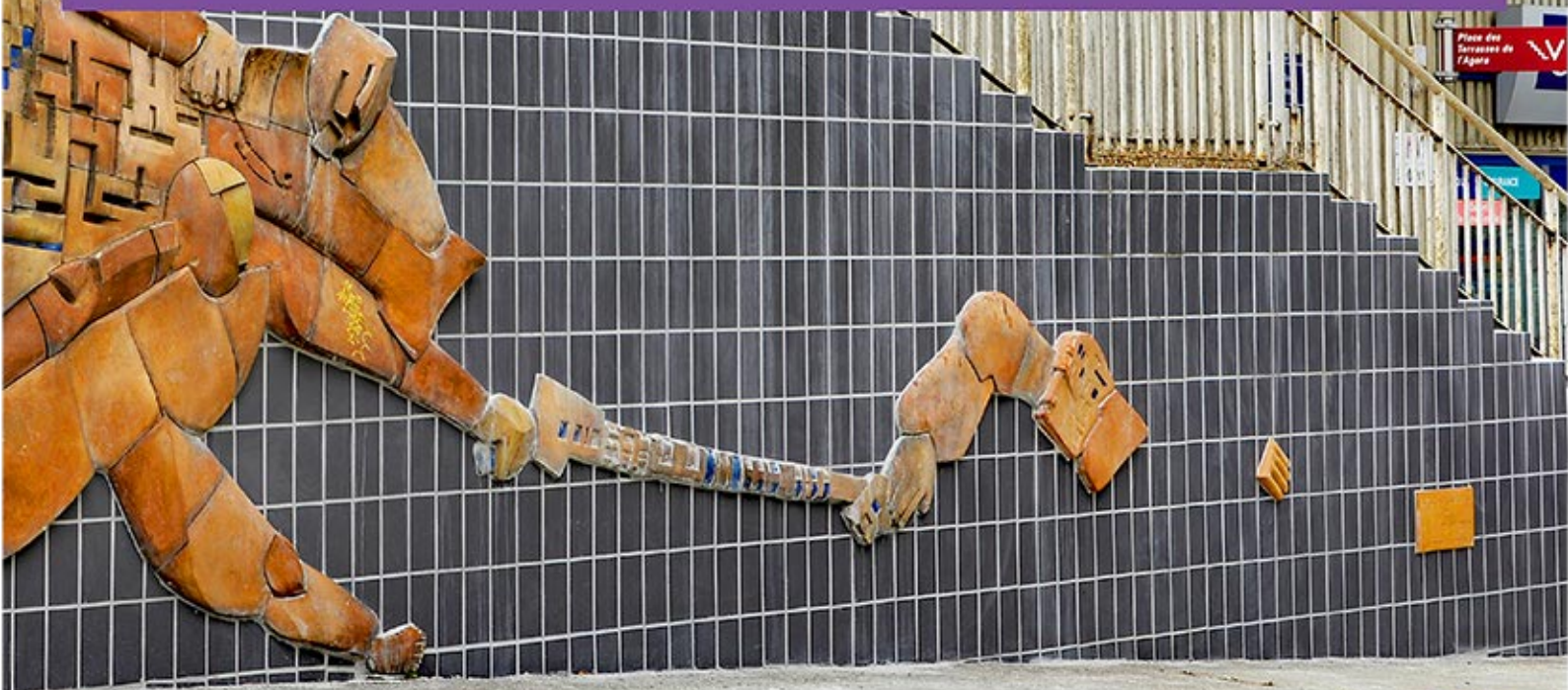


MEMOIRES *et avenir* de la ville nouvelle

LES ENTREPRISES MÉCÈNES en faveur de L'ART dans la Ville Nouvelle d'EVRY

L'OEUVRE de L'A.M.E.
Art et mécénat d'entreprises en ESSONNE



DOCUMENT MÉMOIRE NUMÉRO 23

JUIN 2023

PRESENTATION.

L'association « MÉMOIRE DE LA VILLE NOUVELLE » a été créée il y a une trentaine d'années par d'anciens collaborateurs de

l'Établissement Public d'Études et d'Aménagement de la Ville Nouvelle d'Evry —EPEVRY —, et par ses premiers habitants, pour en conserver des traces qui pourraient servir aux historiens futurs.

En 1999, la ville cessait d'être «nouvelle» et retrouvait un statut commun ; mais l'association a voulu persévérer dans son être, en considérant que la mémoire est inévitablement multiple et subsiste et que la ville continue de changer et de se renouveler. L'association est alors devenue « *Mémoires et Avenir de la Ville Nouvelle* » M.A.V.N.

Les Mémoires sont celles d'acteurs et d'habitants, des témoignages, joints à de petites monographies sur telle personne ou tel événement, qui marquent tous l'Histoire de notre ville et en constitue un *patrimoine*. Elles font l'objet, chaque année, d'un « DOCUMENT-MEMOIRE » ; elle en a produit une vingtaine d'éditions.

On peut les consulter sur internet, à l'adresse : mavn.fr

C'est dans cette lignée que s'inscrit son numéro 23. Il raconte l'histoire d'une autre association, d'entreprises de la Ville Nouvelle qui ont contribué à implanter « L'ART DANS LA VILLE ».



C'est plus un album-souvenir qu'un documentaire, mais les images parlent mieux que les mots : tous les textes (sauf deux) qu'il contient proviennent des archives de l'A.M.E. : ils en conservent la « substantifique moëlle » et rien d'autre qu'elles.

L'Avenir pourra prendre exemple pour continuer...

L'actualité devient vite souvenir.

Joseph NOUVELLO,
Président des associations :
Mémoires et Avenir de la Ville Nouvelle,
du Jardin Intérieur et Arts
et Mécénat d'entreprises en Essonne (A.M.E)

ÉDITORIAL

La liste des «documents-mémoires» publiés par l'association M.A.V.N. depuis 1998 en 3ème de couverture de celui-ci, donne l'impression d'un papillonnage amateur. C'est vrai et recherché : elle n'a pas la vocation, encore moins la prétention, d'écrire l'histoire de notre ville.

Ses « mémoires » ne seront qu'une contribution laissée à nos descendants pour la comprendre et l'écrire, mais elles peuvent déjà aider nos contemporains à mieux construire leur avenir.

Les urbanistes des années 1960 avaient le pouvoir de tout faire, puisqu'ils avaient devant eux une véritable table rase, des espaces plats de culture de céréales, peu d'autres contraintes que financières, (celles-ci n'étant certes pas secondaires), mais leur imaginaire pouvait se donner assez libre cours. Ils ont fait ce que leur savoir et leur expérience leur dictaient comme correspondant le mieux aux attentes des populations et à la technique du moment.

On s'est vite aperçu que leurs idées étaient très -peut-être trop ? - liées aux modes de ce temps, mais leur principal handicap pour réussir la ville était le manque de temps : on a voulu faire en trente ans ce qui demandait trois ou quatre générations. Or, c'est bien ce qui se passe maintenant.

Ce sont les petits-enfants des concepteurs d'origine qui maintenant dirigent la ville et leur principale préoccupation est de corriger des dysfonctionnements, moins liés à des erreurs de départ qu'à l'évolution des techniques et des attentes ou des comportements : le temps est venu, des démolitions et des reconstructions : grâce à la mémoire l'adaptation sera certainement meilleure.

Que deviendront les œuvres d'art qui ponctuent notre territoire ? Les urbanistes ne les avaient pas oubliées, puisque ce sont eux qui ont pris l'initiative de créer l'AME. C'était l'époque où les constructeurs de bâtiments publics devaient consacrer à l'art 1% de leurs budgets. Le temps de la naissance et de l'essor du mécénat d'entreprises, lesquelles ont ainsi contribué à la présence de l'« ART DANS LA VILLE ».

Le présent document-mémoire en raconte les fondements et l'histoire. Pour réussir, l'AME a toujours eu besoin de dirigeants qui ont une vision, des habitants et des élus politiques qui

donnent un sens à leur travail et à leurs actions.

Heureusement, de nombreuses constructions traverseront les décennies, peut-être quelques siècles, la Cathédrale, la Mosquée, la Pagode, la Préfecture et l'hôtel du **Conseil départemental**, quoi encore ? Elles ont toutes moins de cinquante ans. Et la Fresque des Bâisseurs ? ou le Rond-point de l'Espace ? voire la statue de Saint-Corbinien dans la Cathédrale ? et même la statue de Saint Jean dans l'église de Lisses, qui remonte déjà au XVIème siècle a été «restaurée» au XXème ?

Toutes ces œuvres forment notre patrimoine, que nous avons le devoir de conserver. Il faut aussi qu'elles soient intériorisées par nous, les habitants actuels, et par nos enfants, que nous en fassions un patrimoine culturel. Le drame de Notre Dame de Paris et la façon dont les Français, tous, ont pris à cœur de la réparer, montrent bien la grande valeur de ce type d'héritage.

Pour que notre ville ait, peu à peu, ce «supplément d'âme» que l'on a souvent dit lui manquer, ces œuvres doivent être assimilées, intériorisées, au-delà des générations.

L'A.M.E. a accompli la mission que lui avaient donnée ses fondateurs et que, durant quarante ans, ses entreprises ont poursuivi. C'est pour elle le moment de s'effacer. En formant le vœu de nouvelles initiatives multiplieront les symboles qui continueront de servir de repère et de guide dans nos vies d'Hommes.

Ce petit livre constitue les « archives » de l'A.M.E. : il contient tous les documents qui ont servi de projets, ont fait les relations entre ses partenaires, entreprises et artistes, et qui illustrent maintenant les œuvres exposées. Ils peuvent être lus «entre guillemets» : ce sont, pris sur le vif, des témoignages de leur temps, à l'état brut, sans commentaires ajoutés. Des photos d'œuvres prises aujourd'hui permettent une comparaison avec leur état d'origine et marquent le temps qui passe, mais que, pour elles, on sent presque immobile.



SOMMAIRE

En page de couverture : la Fresque des Bâisseurs.

Éditorial	2
Sommaire	3
Les deux promoteurs de l' « Art dans la ville » : origine et lancement de l'A.M.E	5
Michel Collot, Directeur général de l'EPEVRY (1981-1987), Georges Trioulet , son collaborateur à l'EPEVRY.	
Entreprises et culture : origine et développement du mécénat culturel ; la participation des entreprises.....	7
La Fresque des Bâisseurs 1984	9
Un hommage de la Ville à ses Bâisseurs	
Le Grutier d'Evry : l'accident, le témoignage d'un chef d'entreprise,	
La sculpture-grille du Jardin intérieur 1987	13
Genèse d'un « jardin intérieur » ou « jardin du silence » en Ville nouvelle.	
Le témoignage de Dominique Planquette.	
«Loin des bruits de la ville»	
L'art vivant :	17
Tremplin-Rock aux Arènes de l'Agora d'Evry 1986	
Visa pour la musique 1990	
Les Cristaux géants 1990	20
Les sculptures des parcs d'activités économiques de la Ville nouvelle	22
L'oiseau Briard 1990	25
Statue de Saint Jean, église de Lisses 1 1993	28
Clin d'oeil en noir et blanc. 1992	
Concours et expositions	
Courant d'AME	29
La Ferme du Bois Briard	30
Un témoignage de Gérard Gentilhomme	32
MU@EVE 1998 - Projet d'une Maison Université-Entreprises.....	33
Saint Corbinien , une statue pour la Cathédrale d'Evry 1996	36
Une histoire de St Corbinien (680-730)	38
Terres d'AME 2014	40
L'âme des poètes 2017.....	41
Des lycéens poètes	
Haïkus	
Art vivant dans la ville	44
Une image pour le futur 1999	45
Des idées sans projet	46
Le rond-point de l'espace	47
L'imaginaire des artistes	49
TOPOLOGIE à la Chambre de Commerce et d'Industrie de l'Essonne	51
Les entreprises-mécènes en ville nouvelle	52
Deux regards sur l'A.M.E	53



Lancement d'une idée L'A.M.E - Mécène

Les deux grands promoteurs de l'art dans la ville d'Evry.

Les concepteurs de la Ville Nouvelle portaient de rien,

de terrains agricoles qu'il fallait aménager et bâtir, ils pensaient à créer des habitations, des entreprises, des moyens de communication et de distribution, des écoles, des espaces de culture et de divertissement, des équipements sportifs ..., tout ce qui fait une ville.

Y compris la présence de « l'art dans la ville ».

L'idée en est venue de Michel COLOT, alors Directeur général de l'Établissement d'Études et d'Aménagement de la Ville Nouvelle d'Evry – EPEVRY --. Michel Mottez a raconté dans le document-mémoire de la MAVN paru en mars 2015, qu'il lui avait expliqué qu'à son arrivée en successeur d'André Lalande, arrivé le premier, en 1969, « les temps avaient changé, que l'urbanisme était en place, qu'il n'y avait plus rien à inventer et que l'important était de faire venir les entreprises ; sa priorité se porterait sur le développement économique ».

Avec Michel Colot, et son collaborateur Elio Boulakia, l'attention était maintenant portée aux PMI-PME, car ils estimaient qu'il fallait une stratégie de diversification du tissu, notamment en développant des locaux adaptés ou une pépinière d'entreprises. Ensemble, ils ont voulu faire d'Evry une terre d'accueil des entreprises en « ique » : électronique, informatique, robotique... Ils avaient déjà Logabax, Digital-Equipement, Hewlett-Packard, mais ils lançaient une **ADECIR** (Association pour le dévelop-

pement à Evry d'un centre d'informatique et de robotique)... Et il fallait aller plus loin et plus fort.

Bientôt, à la fin des années 1990, le bel, édifice d'informatique-robotique-électronique, patiemment édifié depuis vingt ans, allait s'effondrer avec la première crise de l'informatique et avec le vif déclin des activités industrielles, en Île de France et en France...

Mais alors, en novembre 1983, Michel Colot avait lancé l'Association pour le Mécénat d'Entreprises, --A.M.E.--, avec l'objet suivant : *sur la ville nouvelle d'Evry et sa*

Région, développer l'esprit du mécénat auprès des entreprises et des divers agents économiques, faciliter une harmonisation des projets culturels et artistiques des entreprises, aider à la réalisation collective et individuelle des projets ; contribuer à l'amélioration de l'environnement culturel et artistique.

Il avait pour cela réuni : le groupe ACCOR, l'Association des commerçants Centre Commercial régional Evry II, BELIN, la BNP, le Crédit Foncier de France, le Crédit Lyonnais, les cinémas Gaumont, l'entreprise d'enseignes Hoerner-Rutefon, I.B.M., la Société d'HLM Les 3 Vallées,

la SNECMA.

Puis complété le dispositif en introduisant des artistes, en favorisant des relations amicales entre des mondes qui ne se connaissaient pas, et en cherchant à développer une appartenance à un milieu local que l'on voulait dynamique et créatif.

C'était l'esprit de l'AME ; avec ces entreprises, et avec



le concours actif d'un autre collaborateur, Georges Trioulet, M. Colot en avait bientôt établi des règles de fonctionnement dont la première était, et est restée, l'indépendance de l'association dans le choix des œuvres à soutenir, et, en conséquence la responsabilité exclusive de ses membres dans leur financement, qui est donc resté entièrement privé.

Ces règles caractérisaient l'originalité de cette forme de mécénat, c'est alors le plus souvent le fait d'entreprises, plutôt grandes, qui agissent à titre individuel ; de son côté, l'A.M.E. est une association de la Loi de 1901, d'entreprises diverses réunies par leur présence sur un territoire qu'elles souhaitent valoriser ensemble, au-delà de leur activité purement économique.

Georges Trioulet, cadre d'EPEVRY, a été la «cheville ouvrière» de l'AME, et, en contact étroit avec son directeur général, l'artisan-entrepreneur de sa mission.

A son départ, le 23 mai 1997, Anne-Marie Bouard, alors présidente de l'AME, a dressé de lui le portrait suivant :

En 1983, aux côtés d'autres visionnaires, poète toi-même, tu as voulu qu'un souffle anime cette Ville nouvelle, cette région, qui

prenait corps, changeait de visage.

Tu as voulu qu'une âme habite cette communauté aux multiples facettes. Tu as cru pour cela à l'artiste, interprète et témoin de son temps et tu l'as invité à s'asseoir à la table des artisans, industriels, chefs d'entreprises, banquiers... Avec ta bonne humeur, ton dynamisme, ta convivialité, tu as donné le ton pour rendre possible l'alchimie.

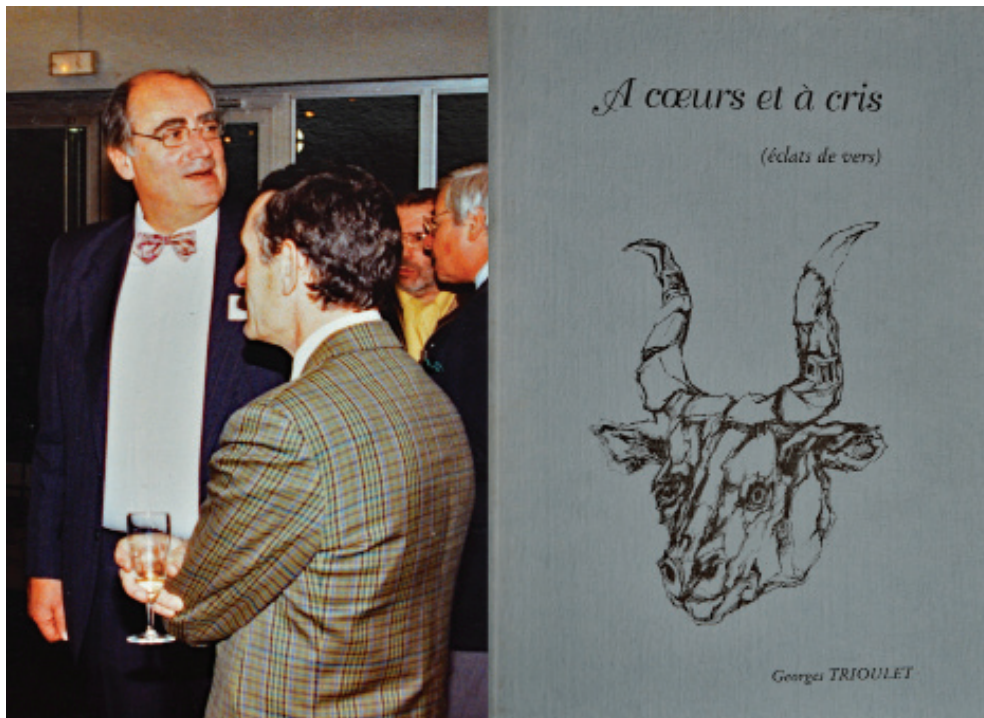
Ainsi sont nées les œuvres d'art dans la cité : la Fresque des Bâisseurs et la grille du jardin intérieur, les cristaux géants au Bois de l'Epine, l'oiseau Briard tout près d'ici ou bien le Saint-Corbinien de la nouvelle Cathédrale.

Des concerts, des temps de parole, ont été partagés. Moments éphémères, moments privilégiés.

Une exposition a sillonné la ville et pris place dans nos entreprises... Tu n'as pas été étranger au choix des sculptures, œuvres d'art, concerts, qui ont jalonné quatorze ans de notre histoire et qui ont montré comme les cailloux du petit poucet le chemin d'une société d'un nouveau type.



6



Entreprises et culture. Le Mécénat des Entreprises

La culture ne peut être elle-même vivante et féconde que si elle est pleinement acceptée dans l'aléatoire de ses recherches, dans l'irresponsabilité de ses démarches, et donc dans la totale liberté de son mouvement.

Cette définition est de Jacques Rigaud (1932-2012), qui fut directeur de cabinet du Ministre de la Culture Jacques Duhamel (entre 1971 et 1973) et le PDG du pôle radio de RTL-France. Fondateur de l'ADMICAL, Association pour le développement du mécénat industriel et commercial, il fut le grand promoteur du mécénat d'entreprise en France.

Le mécénat d'entreprise, c'est le mécénat des temps modernes un « partenariat » État-entreprises-artistes .

L'idée de mécénat remonte à Caius Cilnius Maecenas (69 av JC), qui fut conseiller d'Auguste et protecteur des arts des lettres. Mécène préférait l'amitié d'un poète à son obéissance à un pouvoir. Mais, pour lui et pour son temps, l'art était lié aux fonctions du pouvoir, il était un symbole de la gloire et du culte de l'Empereur romain, de la grandeur et de la souveraineté de la Cité, à la gloire de celle-ci.

Sous la Renaissance, le terme de mécénat évoquait la richesse artistique et culturelle : les arts étaient un moyen pour les princes d'assurer leur renommée auprès des autres cours et des cours étrangères ; l'artiste avait alors reçu un statut spécial.

Avec Louis XIV, le mécénat devenait autoritaire ; au XVIIIème S., avec les fermiers généraux , il était un signe de reconnaissance sociale de leur réussite ; l'art traduisait le symbole de la fortune éclairée.

La Révolution a reconnu le principe de l'intérêt public des collections, et, au XXème S., en France, la culture et les arts sont restés des prérogatives de l'Etat régalién, tandis que le mécénat n'était que le fait de certains individus.

C'est dans les années 1980 qu'a pris naissance le mécénat culturel d'entreprise, associant économie et culture. L'idée cheminait dans les discours officiels depuis 1966, avec André Malraux et les actions de la Caisse des Dépôts et Consignations, IBM, la Fondation Cartier pour l'art contemporain, la Fondation Total pour la musique.

Le mécénat devient alors un partenariat entre :

- les pouvoirs publics, qui donnent les conditions d'un partage des responsabilités dans le financement de la culture ;
- les entreprises, pour lesquelles c'est un nouvel outil de communication institutionnelle, une façon de valoriser leur image ;
- et les artistes et les créateurs, à qui est offert un pluralisme, gage de la liberté dans la création.

Alors que les dépenses culturelles étaient du ressort de l'État et des collectivités locales, on se met à la recherche d'un mécénat « à la française » ; d'abord pour pallier la faiblesse des budgets publics, puis en développant l'idée que le secteur privé et les agents économiques ont un rôle essentiel à jouer dans le développement culturel du pays : Il s'agit d'encourager une création artistique alors pauvre, puis de répondre à une forte extension des besoins culturels ; la responsabilité de l'entreprise est sollicitée en matière culturelle et celle-ci y engage la valorisation de son image.

La loi du 31 décembre 1968 institue le « 1% » pour la décoration des bâtiments scolaires et universitaires, (exonération de droits de mutation sur œuvres d'art, droits de succession réglés par donations). La Fondation de France est créée en 1969...Mais l'idée de mécénat au sein de la civile avance difficilement et lentement chez chacun des

partenaires du mécénat...Ce sera seulement à la fin des années 1970 que l'État commencera à reconnaître l'existence des industries culturelles (livres, disque, cinéma...) et leur rôle dans la diffusion de la culture de masse.

Deux objectifs ont été donnés à la politique culturelle : la démocratisation et la décentralisation ; et il s'avère qu'ils sont réalisés beaucoup plus largement avec les produits culturels accessibles au marché qu'avec les spectacles subventionnés par la puissance publique...C'est une heure du grand débat entre la «haute culture», peu fréquentée, et la culture privée, large mais jugée médiocre...

Le 14 décembre 1978, un discours fondateur du mécénat est prononcé par le ministre Jean-Philippe Lecat, qui le conçoit comme facteur de décentralisation culturelle. Puis, à partir de 1981, Jack Lang en fait un axe essentiel de la politique culturelle, en donnant à l'Etat la mission de créer un environnement favorable et en développant l'information sur le mécénat.

La diversité et la multiplication des sources de financement de la vie culturelle sont bientôt perçues comme des gages de liberté de création et des garanties contre l'arbitraire. On parle de la nécessaire réconciliation de l'économie et de la culture et le mécénat passe pour une bonne formule de participation de tous au développement culturel de la nation.

C'est alors que Jacques Rigaud lance l'ADMICAL et c'est dans cet esprit, sans doute, que Michel Colot, en 1983, lance l'AME à Evry.



Fresque des Bâisseurs - Place des Terrasses - EVRY
Mireille MAELA, Louis ZAJDELA - 1984

La Fresque des Bâtitisseurs

La Fresque des Bâtitisseurs, en bordure de l'Agora d'Evry, sur un passage qui relie celle-ci et le Centre commercial à la gare d'Evry-Courcouronnes, (l'allée Jacquard), passage piéton toujours très fréquenté, en face du Jardin Intérieur. Elle est adossée à un escalier dénommé « allée du Grutier », qui monte de la terrasse de l'Agora au parking sud du centre commercial.

Elle date d'octobre 1984. Elle a été dévoilée par Suzel, une enfant née en ville nouvelle

Cette œuvre, céramique traitée dans les tons naturels de la terre, a été réalisée par Mireille MAËLLA et Louis ZAJDELA, deux jeunes plasticiens qui avaient déjà signé d'autres créations dans les quartiers des Halles et de la Défense.



La Fresque représente le centre de la Ville nouvelle, prolongé par un bras de grue, mélange d'éléments abstraits et figuratifs, le symbole d'une ville en construction : M. Maëlla y apportait ses «dessins et peintures d'où émergent des personnages semblant tombés de la lune», des animaux et des fleurs imaginaires aux couleurs lumineuses ; L. Zadjela y apporta sa connaissance de la matière et son travail de la terre.

Un hommage de la Ville à ses constructeurs, chefs d'entreprise, cadres et ouvriers, dont le grutier est le symbole.

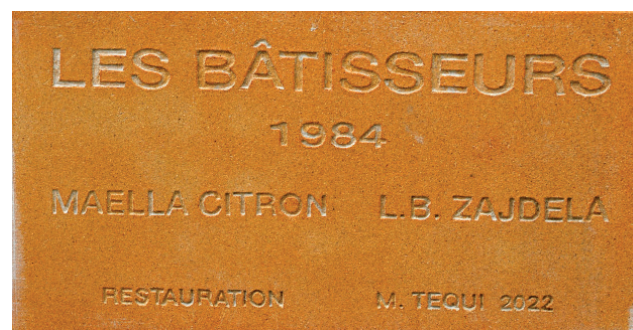
C'était la première réalisation de l'AME, au sujet de laquelle son président d'alors, M. Philippe Maynial, directeur des cinémas Gaumont à Evry, soulignait déjà l'originalité : «à la différence des grandes entreprises de dimension nationale telles que Saint-Gobain, IBM ou bien d'autres qui organisent et mécènent de façon indépendante en assumant tous les frais d'une exposition de peinture ou d'un concert musical, notre association regroupe le financement de plusieurs entreprises locales qui veulent mécéner et ce mécénat s'applique exclusivement à Evry et à sa région».

Victime des intempéries et d'un manque d'entretien, ce

bas-relief a présenté, dès le début des années 2000, des signes de vieillissement prématuré : les carreaux qui en forment le fond tombaient et, surtout, la terre de la céramique tombait en poussière et on ne savait pas qui pourrait bien assurer l'entretien et la remise en état...En 2001, le Président de l'AME appelle l'attention du Maire d'Evry et du Président de la nouvelle Communauté d'agglomération d'Evry-Centre-Essonnes. Aucune réponse. Jusqu'à ce que l'on s'aperçoive que l'immeuble sur lequel repose l'œuvre (l'escalier même) est une copropriété privée, mais aussi que celle-ci a décidé de le rénover, les marches, ainsi que le carrelage du mur.

Nous reprenons un contact que nous avons toujours soigneusement entretenu avec la créatrice de la Fresque, Mireille Maëlla-Citron, (mais pas avec M. Zadjela, dont nous n'avons pu retrouver l'adresse).

Ne pouvant faire elle-même les travaux, elle nous désigne



M. Michel Téqui, sculpteur professionnel au Plessis-Trévis, puis, les travaux faits, les juge conformes à son projet.



Fresque des Bâtisseurs - Place des Terrasses - EVRY
Mireille MAELA, Louis ZAJDELA - 2023

Homage de la ville à ses Bâisseurs : Le Grutier d'Évry

(1977)

Soudain un après-midi «une grue de 40 t s'effondre sur l'Agora d'Évry», relate le journal «Le Parisien» : l'incident, causé par des vents violents, coûte la vie à l'ouvrier en poste sur la colossale machine. Aucune autre victime n'est à déplorer.

Bernard LANG, chef d'une importante papeterie de Corbeil-Essonne, se souvient et témoigne :

C'était une bribe de passé probablement enfouie à jamais, mais l'évocation du drame par un ami a fait remonter du tréfond de mes souvenirs l'impression viscérale de l'accident et ses quelques circonstances, comme une pièce de puzzle perdue. C'était par un après-midi d'été, probablement fin août ou début septembre, une journée grise par un temps de grand vent. Pourquoi étais-je en ce lieu, à cette heure, dans une salle de ce bâtiment dont les fenêtres donnaient sur la place ? Je m'en souviens très bien, une réunion avec la Direction de la main d'œuvre et quelques organisations syndicales où j'exposais les problèmes économiques et sociaux de la Papeterie de Corbeil. Ambiance tendue. La mémoire, c'est comme une tache d'huile qui revient à la surface, elle s'étale puis se fragmente. Les tables de la salle de réunion disposées en U, dix à quinze participants, moi au centre, le dos à la fenêtre. L'étage je ne sais plus, mais pas le rez-de-chaussée. En entrant, j'avais capté plus, que remarqué, par la croisée, la présence immobile de la grue. Puis lors de la réunion, le chuintement répété des rafales de vent, tantôt basses, tantôt plus fortes, m'a semblé faire écho à la

tourmente sociale qui frappait l'usine. Cette sensation m'avait troublé, dérangé dans les échanges. Soudain un terrible fracas, prolongé, accompagné de l'explosion d'une fenêtre, tétanisa l'assistance, tant par le bruit que par les énormes vibrations du sol qui pénétrèrent les corps par le ventre, puisque nous étions tous assis. Le bruit indescriptible et les ondes du plancher emplirent ma tête d'une stridence paroxystique. Sans que nous le sachions la grue et sa flèche venaient de basculer, frapper, labourer la façade de l'immeuble avant de choir sur le parvis. Dans le même instant, j'eus l'impression concomitante de l'effondrement de l'édifice et de ma mort imminente. C'était donc ça la vie ? et soudain plus rien, sauf le silence qui suit les catastrophes. Quelqu'un se leva, se précipita à la fenêtre brisée et dit « c'est la grue ». En même temps je réalisais qu'elle n'était plus dans mon champ de vision. Me levant à mon tour et me penchant, je la vis au sol, gisante telle un grand corps disloqué. Un autre prononça désignant la cabine, « s'il y avait un homme là-dedans, il doit être mort ». Au même moment une voix hurla dans un bureau d'à côté. Nous y allâmes à trois ou quatre tandis que les autres restaient immobiles, cois et ahuris. Une femme était là, debout, indemne, prise de tremblements, tenant sa tête entre ses mains. Un fragment de la grue, une barre d'acier de deux mètres peut être, s'était brisée contre la façade, avait traversé sa fenêtre et écrasé son bureau le clouant au sol. La femme en pleurs fut consolée par une collègue, le directeur de la main d'œuvre s'adressa à moi : « personne n'est blessé, chacun rentre chez soi, on verra plus tard, vous comprenez ». Bien sûr je comprenais. Personne ne s'enquit de l'homme dans la cabine, les secours arrivaient. Hélas il était mort, nous ne le sûmes qu'après.



Sculpture-grille du jardin intérieur - Place des Terrasses EVRY - 1987

Le Jardin intérieur

LE JARDIN INTERIEUR est implanté sur la place de l'Agora d'Evry, près de la Maison des Syndicats, à entrée de l'allée Jacquart, voie piétonne qui mène à la gare d'Evry-Courcouronnes. Juste en face de la Fresque des Bâtisseurs.

Cet espace est clôturé par des murs de plaques de ciment revêtues de verdure, qui cachent ses arbres et sa fontaine, et sa modeste maison en bois. Il s'ouvre par un portail métallique à double pan.

C'est une œuvre de ferronnerie d'art, qui a été fabriquée par un artisan de Vigneux : MONTAVA.

Dominique Planquette, qui fut le photographe professionnel d'EPEVRY et a laissé une impressionnante collection d'images de la Ville nouvelle en construction, et qui fut un membre fondateur et toujours très actif de l'association M.A.V.N., décédé en 2021, en a donné, dans un document-mémoire, son témoignage personnel. Il commente une photo qu'il a prise de l'intérieur du jardin, en cours d'aménagement.

Cette photographie, je l'ai prise le 1er mai 1986. Une journée ensoleillée pour célébrer la fête du travail. Quel paradoxe, me direz-vous ! Un jour férié, prendre en photo un homme seul en plein effort, décidant de déplacer à la seule force des bras sur des rondins de bois une sculpture de pierre de quelques kilos.

A cet instant précis, j'observe dans mon viseur une belle composition avec une ligne de force formée par le dos et les jambes du sujet principal, je choisis de réaliser un léger contre-plongée pour mettre en valeur le deuxième acteur principal de cette prise de vue : la ville.

Cet homme anonyme sur la photo, c'est Vincent Guiro, un ami, artiste sculpteur et calligraphe, habitant à l'époque sur la commune de Courcouronnes. Il a suivi les cours d'un élève de Matisse, puis a été professeur aux Beaux-arts de Grenoble.

Au départ, l'urbaniste du centre-ville d'Evry, François Desbruyères, voulait consacrer un petit espace à la contemplation, au silence et à la gratuité, en plein cœur de la ville. Il, souhaitait un jardin clos où l'on puisse échapper aux bruits et au tumulte de la ville, comme dans le cloître d'un monastère.

Un lieu protégé où puissent venir des personnes en quête de spiritualité et de calme.

L'équipe » d'EPEVRY a discuté et échangé longuement sur cet espace dédié au silence. On décide d'un espace végétalisé avec une fontaine et un bassin dont les gouttes d'eau aideront à la méditation. Michel Choquet a dessiné ce lieu et a décidé d'y planter des essences rares.





Sculpture-grille du jardin intérieur - Place des Terrasses EVRY - 2023

L'esprit du Jardin Intérieur en Ville Nouvelle

A partir de 1975, année de l'ouverture de l'AGORA et du Centre commercial de la ville nouvelle d'Evry, un groupe d'habitants s'interrogent sur un besoin de *lieu de silence – loin des bruits de la Ville --*, qui les aide à se recueillir et à méditer.

Une longue réflexion s'engage, qui prend pour référence les béguinages flamands (à Gand, à Bruges...), qui sont des oasis de calme et de sérénité, invitant et incitant à la contemplation et la méditation, en plein cœur de ville, mais comme retirée d'elle ; qui sont des lieux de ressourcement personnel, permettant à chacun de se recueillir pour rechercher ses propres sources, ses valeurs fondamentales ; et des lieux de Nature, d'arbres et d'eau, qui contraste avec l'espace minéral qui les entoure.

C'est au début de 1980 que François Desbruyères, architecte-urbaniste de l'Etablissement Public d'Aménagement de la Ville Nouvelle d'Evry —EPEVRY— obtient de celui-ci l'attribution d'un terrain qui jouxte l'Agora et le Centre commercial, et aujourd'hui près de la Maison des Syndicats, et le fait aménager en jardin d'agrément. Celui-ci est maintenant accessible par l'allée Jacquart, qui conduit les piétons des Terrasses de l'Agora à la gare d'Evry-Courcouronnes.

Pour conserver le silence, c'est une espace clos, auquel on ac-

cède par *un portail en fer forgé*, réalisé en 1984 par un artisan de Draveil, avec le soutien financier des entreprises-mécènes de l'AME.

A cette entrée figure une image du Jardin : un homme assis à l'ombre d'un arbre.

On y a installé d'abord une baraque de chantier ; puis le Syndicat d'Aménagement de la Ville nouvelle--S.A.N.--y fait construire une maison en bois. C'est là que s'exercent les activités du Jardin Intérieur.

Durant quelques années, des bénévoles se relayaient, à l'heure du repas de midi, pour tenir cet espace ouvert et silencieux..., jusqu'à ce que vienne l'idée d'y organiser des *activités liées au développement personnel* : yoga, Qi Gong & Taïchi, Seitaï, Slam, sophrologie, communication non violente et méditation...

Le développement personnel est une *démarche globale de réflexion et de valorisation de son potentiel dans le but d'améliorer la qualité de sa vie et de réaliser ses aspirations profondes, dans les différents aspects de sa vie personnelle*.

Tel est et tel doit rester l'esprit du Jardin Intérieur, jardin du silence.



Visa pour la Musique



"Visa pour la Musique" - Master-class animée par Walter CHODACK - 1990

Visa pour la Musique

L'idée est partie d'un projet «autour de la musique», ou «autour d'un artiste» , avec la participation des structures musicales et élèves de l'école Nationale de musique et de danse d'Evry. Plusieurs objectifs étaient simultanément fixés :

- découvrir un artiste de la région
- permettre à chaque entreprise de créer un événement musical, un concert offert à son personnel.

Ce concert fut donné à l'Hexagone le mardi 7 novembre 1989

avec Walter Chodack, grand pianiste américain, né en 1935, d'origine russe, et l'Orchestre National d'Île de France, sous la direction de Jacques Mercier, qui le dirigea de 1982 à 2002.

Au programme : le premier concerto pour piano de Brahms et «Ma mère l'Oye» de Maurice Ravel.

Pour compléter, en 1990, l'ÂME offrait à six élèves une bourse pour un stage de 15 jours ; une «master-class» animée par Walter Chodack.



Tremplin Rock

Vendredi 28 février 1986, aux Arènes de l'Agora, 2 000 spectateurs, en majorité des jeunes, actifs, passionnés, participent à la finale de «Tremplin Rock».

L'ÂME a sélectionné quatre groupes parmi 59 cassettes reçues, (Betty's Boob, Chrysalide, Chrystel, Hot Pants, Logo, Prosaic, Raticide, Les Vagabonds... et un vainqueur: le «groupe LOGO», qui gagnera un prix de 50 000 F..



"Tremplin-Rock" - Arènes de l'Agora - EVRY - 1986

Cristaux Géants - 1990

Au milieu du Parc du Bois de l'Épine, près de ce qui a été durant de nombreuses années, un restaurant inter-entreprises, cette sculpture est issue d'un concours auprès de 4 plasticiens de l'Île de France, lancé en mars 1989. Elle représente des cristaux géants (4 m de hauteur pour certains), jaillissant du plan d'eau du parc ; elle a été réalisée par Marie CAMDESSUS, en résine colorée.

Marie CAMDESSUS est née en 1959 à St Germain en Laye, dans une famille nombreuse où l'art a toujours eu sa place.

A partir de 1982, elle décide de s'adonner à la sculpture en autodidacte, d'abord à partir du plâtre, puis elle s'essaie au bronze. Après d'intéressants voyages entre sable, ciel et eau, Marie l'audacieuse, Marie la méditative,

ressuscite les scènes qu'elle a croisées sur son chemin : hommes du désert, étranges guerriers désarmés occupés à de graves conciliabules ou sereinement endormis dans la paix du monde.

Pure, claire mais forte, l'œuvre de Marie Camdessus ne se rattache à aucun courant artistique particulier. Au-

jourd'hui, avec ses Cristaux Géants jaillissant de l'eau, elle offre aux passants, au détour de ce parc du Bois de l'Épine, une image puissante, exaltante de créativité industrielle qui fourmille dans l'enceinte des entreprises avoisinantes, dans le secret des murs où le progrès surgit du labeur des hommes et de la performance des machines.



"Cristaux Géants" - Zone d'activités du Bois de L'Épine - COURCOURONNES
Marie CAMDESSUS - 1990



Cristaux Géants - Zone d'activités du Bois de l'Epine - COURCOURONNES - 2023

Sculptures des Parcs d'Activité

Les SCULPTURES des PARCS D'ACTIVITÉS, correspon-daient au souhait de l'EPEVRY de réaliser **une œuvre d'art à l'entrée de ces parcs d'activité** qui (selon une lettre manuscrite de Georges Trioulet) devait « donner une idée de force, d'ancrage au sol, mettant en valeur la qualité «petite industrie» et industrie de pointe (informatique) ».

L'Établissement public a ainsi lancé un appel d'idées en octobre 1985 **pour la création d'une signalétique** qui allait mettre en relief la vocation industrielle de la Ville Nouvelle d'Evry, dans la **diversité de ses onze parcs d'activités**.

Quatre projets ont été réunis à la Ferme du Bois Briard

le 22 avril 1985.

Parmi lesquels celui d'Adrien et Julia FAINSLBER, archi-
tectes sur le thème de la LUMIÈRE : elle ne connaît pas de frontières, elle est immatérielle et poétique. Elle s'adapte à une vision de près ou de loin à la vitesse de l'automobi-
liste ou à celle du piéton.

C'était un laser argon de 20 Watts, fixé sur un mât de 40 m. de haut, émettant trois rayons et deux écrans visibles de l'autoroute du sud, qui traverse la ville.

En juin 1988, Christian Thérond, dirigeant de l'entreprise Hoërner-Rutefon, (fabriquant d'enseignes, signalétique, affichage électronique) implantée avenue du Bois de l'Épine, vice-président de l'AME, a été chargé de réaliser la première identification de ce vaste projet, celle de la Z.I. du Bois de l'Épine.

Il s'agissait de créer une œuvre signifiante de la valeur des hommes et des activités qu'ils y exercent qui sera posée sur un plan d'eau, de l'entreprise Stein-Heurtey (fabrica-
tion de machines industrielles) et un restaurant d'entre-
prises,(G.I.E. auquel adhéraient alors la plupart des entre-
prises de la zone).

Après la réalisation de l'Oiseau Briard, en 1990, Henri Meier, Directeur d'IBM-Lisses et président de l'ÂME, et Yves Boucly, alors secrétaire général d'EPEVRY, lanceront un nouveau projet pour la zone d'activités voisine, de Saint-Guénault, mais le programme s'arrêtera là...





"L'oiseau Briard" - zone d'activités du Bois Briard COURCOURONNES -
Michel POIX - 1990

L'oiseau Briard - Automne 1990

Cette œuvre faisait partie du projet d'EPEVRY de marquer l'entrée des zones d'activités économiques par un « signal-œuvre d'art », qui allait valoriser les entreprises et les travailleurs.

À l'entrée du Parc du Bois Briard, l'Oiseau Briard est une œuvre issue d'un concours auprès de trois artistes plasticiens : il représente de façon abstraite des spirales en inox sur un socle en béton, (hauteur 6 m), placée sur un cheminement de gazon, à hauteur de ce qu'était alors le siège de Hewlett-Packard et qui maintenant fait pratiquement partie du territoire du groupe ACCOR, dans un jardin réaménagé dans les années 2010 par la commune de Courcouronnes.



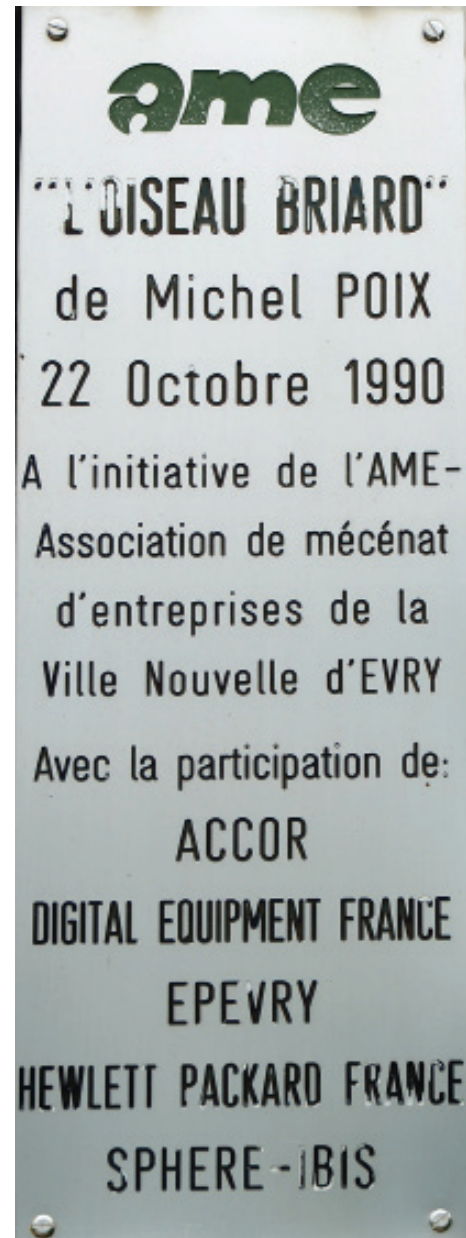
24

Michel POIX, lauréat du concours et réalisateur de la sculpture, était né à Méricourt-sous-Lens (Pas de Calais) ; autodidacte, il était venu à la sculpture parce que le travail du métal faisait partie de son environnement professionnel et devint un jour, naturellement, le moyen évident d'exprimer ses révoltes, ses joies ou ses crédos, mieux que les mots, mieux que les phrases.

L'étain, puis l'inox, entre ses mains, éclate, explose, fuse pour signifier le déchirement et la grandeur de l'homme contemporain. Chaque création est l'occasion pour Michel Poix de marquer son amour de l'Homme, sa fidélité aux insoumis, sa compassion pour les martyrs, son horreur des dictateurs.

En réalisant l'Oiseau Briard, Michel Poix a souhaité allier « la fragile poésie de la nature à la modernité métallique de cette aube du XXIème siècle » :

- La poésie avec cette sculpture aérienne, qui devient tour à tour fleur, calice, oiseau...
- La modernité avec la matière et les éléments tubulaires symbolisant les techniques et les savoirs rassemblés dans ce parc d'activités du Bois Briard.





L'oiseau Briard - zone c'activités du Bois Briard COURCOURONNES - 2023



L'oiseau Briard - zone c'activités du Bois Briard COURCOURONNES - 2023

Clin d'œil en noir et blanc

Exposition de photographies à la Galerie de l'Agora d'Ery du 4 au 19 décembre 1992

Elle est organisée par DROUAILT, alors responsable de la galerie photographique de l'Agora, sur un thème évoqué par Georges Trioulet:

L'homme au travail dans les entreprises de la région, vu par de jeunes photographes de talent.

Sous la présidence de Jean-Claude Trotignon, un

concours national organisé par l'AME désigne trois lauréats : Louis ALLARD, Nabil BIYAHMADINE et Patrick JAN.

Robert Duval s'est occupé des encadrements et des photos circuleront à la SNECMA (Anne-Marie Bouard), à la Maison des Jeunes et de la Culture d'Evry, dans les locaux de l'EPEVRY et de la BNP, de Hewlett Packard (Vincent Thimotée), et à la CCIE (Christian Thérond).

Louis Allard a pris la photo qui lui valut son prix, *LE DEAMBULATOIRE*, dans la sculpture promenade réalisée par Gérard SINGER dans le quartier EVRY-les-Pyramides, à EVRY-Courcouronnes, en 2021, elle sera labellisée par le Conseil régional de l'Ile de France, patrimoine d'intérêt régional.



Saint Jean à Lisses

En mars 1993, l'intérêt de de l'ÂME se porte sur l'église de Lisses, et un projet de restauration d'un tableau, représentant la Cène qui y est depuis longtemps exposé, sous une signature prestigieuse. Mais il s'avère que ce n'est qu'une copie de copie de Philippe de Champaigne, exposé au musée du Louvres et qui ne semble pas digne de cet intérêt.

On se tourne alors vers une statue en bois , (1,02 m x 0,33 x 0,33 m.) polychrome de Saint-Jean, de la fin du XVIème S. et qui fait l'objet d'un projet de restauration urgente soutenu par M. Vervant, alors maire de Lisses.

Mme Laurence Chicoineau, restauratrice de sculptures, bois polychromés et dorés, est choisie pour sauver cette statue.



Courant d'AME (1995-1997)



Gabriel ANASTASSIOS



Nadine SPINOZA

La Ferme du Bois Briard

La Ferme du Bois Briard était le lieu de prédilection des entrepreneurs-mécènes.

Ils se réunissaient dans le logis, qui faisait partie de quatre corps de bâtiment disposés autour d'une cour carrée, comprenant granges et garages, étables et écuries ; plus précisément, dans la salle à manger, où ils étaient accueillis par le couple de gardiens qui y avaient longtemps travaillé.

C'était la ferme occupée par Paul DECAUVILLE, qui exploitait quelque trois cents hectares, de céréales et de betteraves. Ce fut dans les années 1870, l'abondance de pluies empêchant de sortir les betteraves des champs, qu'il inventa un «chemin de fer portable», de 0,60 m. d'écartement, tiré d'abord par des chevaux, puis par des locotracteurs ; avec un succès qui l'amena bientôt à créer une importante industrie, sur Corbeil et Evry, une usine qui compta jusqu'à mille employés et qui ne disparut que dans les années 1960.



Vers 1970/80 Raymond Ferlay, architecte habitant d'Evry, eut l'idée de rassembler des machines Decauville, des locomotives et des wagons et wagonnets, jusqu'à une automobile, un vélo...etc, pour en faire un musée. Son projet n'aboutit pas ici, mais à Semur-en-Vallon (Sarthe), où Christian Potier, après son père qui avait créé le site, développa un vrai chemin de fer, avec sa gare, ses ateliers, son passage à niveau...lieu de promenade, témoin d'une épopée industrielle.

La ferme du Bois Briard est maintenant aménagée en un centre culturel, qui recevra prochainement une école de jazz.

Dans une partie de ses bâtiments, aménagée essentiellement par Gérard Gentilhomme, ancien directeur de que la SNECMA à Corbeil-Essonnes, l'association a accueilli des artistes en herbe durant plusieurs années. Ce fut «courant d'âme».

Courant d'A.M.E.

Une lettre d'Anne-Marie Bouard, présidente de l'ÂME, du 20 octobre 1994, annonçait :

L'ÂME cherche à réaliser une action à long terme ; elle propose d'accompagner dans leur projet un ou plusieurs artistes en mettant à leur disposition un espace de travail pour sculpteur ou peintre, des moyens en CAO, (conception assistée par ordinateur), des conseils juridiques et de promotion, des services bureautiques...

Ces prestations s'adressent à de jeunes plasticiens, chorégraphes, designers, infographes, photographes et sculpteurs.

Des artistes en début de carrière, âgés en principe de 40 ans ou plus, dont on peut détecter des qualités et un potentiel.

L'ÂME proposait ainsi de mettre à la disposition des artistes des locaux (un atelier et un logement) aménagés dans la Ferme du Bois Briard, selon une convention passée en juin 1995 entre EPEVRY et l'association. Des locaux largement aménagés par Gérard Gentilhomme, qui y passera de longs week-ends...

Trois jeunes artistes sont bientôt sélectionnés : Daniéla MÜZELER, Nadine SPINOZA et Gabriel ANASTOSSIOS, auxquels l'association apportait également une aide matérielle au quotidien et qui se donnaient pour ambition de les faire connaître du public....

Lorsqu'en 2001 la Commune de Courcouronnes sera devenue propriétaire de la Ferme, la convention sera renouvelée avec Stéphane Beaudet, son maire.

Les artistes de COURANT D'ÂME sont d'abord :

- Gabriel ANASTASSIOS né en avril 1952 à Lille ; études à l'E.N.S.A.D. atelier Georges Rohner
- Nadine SPINOZA
- Daniela MÜSELER, sculpteur, née en 1968, à Cologne, école de Commerce à Cologne ; diplômée de l'Institut design et Architecture, à Paris.

D'autres viendront ensuite :

- Chantal THERNISIEEN. Née en France, formée en Grèce (assistante d'un peintre décorateur à Athènes) et aux E.U. (Art Student League à New-York) ; en France après 1992.

Après un an dans la Ferme du Bois Briard, elle voit que « la plupart des personnes qui pénètrent dans l'atelier pour la première fois sont intimidées. Elles n'osent pas regarder autour d'elles comme si elles étaient dans un lieu sacré et bizarre. Cette attitude pudique, accompagnée d'ailleurs d'une grande curiosité, m'a souvent fait imaginer de transporter mon atelier dans des lieux, publics ou privés, plus familiers » Elle en tire l'idée d'un atelier mobile, autour d'un thème de « l'artiste dans la ville », « lien culturel entre l'art, la ville et ses habitants »

La couleur est l'élément premier de la peinture de Chantal Thernisien, fabriquée à partir des pigments broyés, avec une prédilection pour le bleu, qui rime avec espoir.

Elle cherche à figurer la couleur sans passer par la figuration, rendre visible une émotion en la construisant plastiquement.

- Béatrice De FAYS, dite B2 FAYS, née en 1960 à Limoges, devenue « peintre et concepteur », menant une carrière plurielle dans la peinture et dans les arts, avec Philip Samartzis, musicien et compositeur, résident en Australie ; ils réaliseront en septembre 1998, le projet dit « REFONDATION ».
- En juin 2001, les deux artistes Sylvain BARBIER (dans un local de 57 m²), et Philippe BOUVERET poursuivent le projet. S.Bouveret fabrique une voiture commandée par la Fondation Guerlain.

Le 8 janvier 2004, aux vingt ans de l'ÂME, organisés par Bruno Pignol, au théâtre de l'Agora, Jean-Claude Trotignon projette le film qu'il a réalisé sur les artistes ayant participé au projet « Courant d'âme »



Gérard Gentilhomme se souvient

C'est en 1986 que j'ai participé activement au développement de l'AME, avec Mme Anne-Marie Bouard, (qui en a été la présidente en 1995) et a conduit avec Jean-Marc Dezaël (société Logic-Line) le projet de la sculpture de Saint-Corbinien à la Cathédrale d'Evry. La SNECMA témoignait de sa citoyenneté dans la ville nouvelle. Le contact d'artistes avec le monde de l'entreprise est une source d'enrichissement mutuel. La SNECMA a participé à la rénovation de la ferme du Bois Briard pour accueillir trois jeunes plasticiens en

résidence entre 1995 et 1997. Ils n'avaient aucune obligation de résultat envers les entreprises ; ils s'engageaient juste moralement à créer dans la plus totale liberté. Nous avons fourni à ces trois artistes un atelier et un logement ; des expositions ont été organisées par la ville et c'est une occasion d'établir des liens inter-entreprises.

MM Colot et Trioulet ont été les précurseurs en créant l'AME, qui a participé au rapprochement du monde des entreprises et de la ville nouvelle. Les œuvres réalisées ont été placées dans les différents quartiers de la Ville nouvelle.

Interview recueillie par André Darmagac en juin 2006
revue et corrigée en avril 2023 revue et corrigée
par Gérard G. en avril 2023



Une œuvre d'art pour LA MU@REVE.

Une nouvelle idée de Gérard Gentilhomme lancée au conseil d'administration de l'ÂME en décembre 1997 ; elle est de faire se rencontrer les entreprises et les étudiants afin de créer des liens, des échanges, des stages, des programmes de recherche....

Il prend contact avec Bernard Chappey, alors président de l'Université, et Serge Dassault, alors président de l'Agence pour l'économie de l'Essonne et propose de créer un local de 500 m2, taille rapidement portée à 2 000 m2, pour en faire une « maison de l'Université Evry-Val-d'Essonne -- MUEVE --.

L'AME pourrait apporter une sculpture dans le hall, lieu de passage.

Un concours est lancé. Le lauréat du concours en est l'Atelier Wundershön Peplum --AWP--, qui regroupe quatre architectes et un philosophe : Mathias ARMENGAUD, architecte et peintre, Marc ARMENGAUD, écrivain et philosophe, Adamo DEMONT, architecte et plasticien, Arnaud HIRSCHAUER, architecte et musicien et Aurélien MASUREL, architecte et historien.

Issu d'un collectif d'installations visuelles et sonores, proposant des narrations urbaines autour des sites explorés puis exprimés, AWP est un atelier d'architecture et de scénographie.

La pratique constructive de cet atelier se saisit des contraintes comme d'une matière pour répondre

à l'identité des acteurs de la commande. Tout ce qui raconte quelque chose de fort sur lequel fonder une réponse est donc un écho du réel, une exigence documentaire qui se renverse ensuite en expression, pour un geste qui ait du sens. Le souci des détails et la multiplicité des dimensions prises en compte sont condensées par un goût du simple, exprimé par des associations de matériaux techniques novateurs. Nos projets comportent des motifs récurrents : exhiber et styliser l'infrastructure, redistribuer l'espace par des transparences et la maîtrise de la lumière, l'emploi de parois textiles ou synthétiques, la confrontation de l'organique et de l'artificiel... Ces motifs répondent à des mobiles théoriques : ménager la coexistence de niveaux de pratiques, et préparer les réemplois, intégrer des normes extrêmes au cœur du projet, relier les espaces sans subir les ruptures d'échelle, multiplier les points d'accroches flexibles pour créer du lien, de l'échange. Echange entre les modes d'activité, de mobilité, d'identité.

La Maison Université Entreprise a été lancée comme réseau entre l'entreprise et le monde universitaire, par Bernard Chappey et Gérard Gentilhomme. En six ans, elle allait prendre un contact avec 7 000 entreprises et recevait des étudiants en difficulté qui avaient besoin d'aides de toutes sortes, en particulier pour leur recherche de stages.

Mais l'immeuble n'a pas été construit. L'œuvre est restée entreposée dans le bâtiment Sciences - Maupertuis - de l'université, et a disparu en 2022.





"Saint Corbinien" - Cathédrale d'Evry
SIPTROT'S - 1996

1994 Un projet pour une Cathédrale

La Cathédrale d'Evry faisait partie du projet des urbanistes pour leur ville nouvelle. La place des Droits de l'Homme et du Citoyen l'attendait, près de l'Hôtel de Ville et de l'Hôtel consulaire, à proximité de la Gare d'Evry-Courcouronnes et de l'Université. Sa construction a été décidée en 1988, sur proposition de l'EPEVRY, par le diocèse d'Evry-Corbeil-Essonnes et Mgr Guy Herbulot son évêque. Une construction dessinée et réalisée par Mario Botta, architecte suisse italien.

Après quatre ans de travaux, la première messe à la Cathédrale d'Evry est célébrée le 11 avril 1995, jour de la fête de Pâques.

Elle sera consacrée en 1997 et, en septembre de cette même année, elle recevra le Pape Jean-Paul II.

Dès sa période de construction, l'AME avait, notamment sous l'impulsion de Georges Trioulet, conçu l'idée de mettre une œuvre d'art à créer dans cette cathédrale construite au XX^{ème} siècle. En 1994, avec lui, les représentants de l'association, Jean Caty, Jean-Marc Dezaël et Marie-Odile Fuseau, rencontraient le P. Herbulot et le P. Alain Bobière, son vicaire général, pour leur en faire la proposition.

Une idée que Mgr Herbulot accueille immédiatement très favorablement et, rapidement, il donne sa préférence : il souhaite une œuvre contemporaine de bonne qualité, représentant Saint-Corbinien. Ce moine vivait à Saint-Germain-lès-Arpajon vers 730, lorsqu'il fut envoyé par le pape pour évangéliser la Bavière. Il avait donc marqué les territoires des églises bavaroise et essonniène, et il sera le patron de la future Cathédrale de la Résurrection.

En mai 1996, l'AME lance un concours.

Cinq artistes présentent un projet pour lequel plusieurs ont défini leur intention.

Jean Brisson. Voulait en faire une Œuvre de l'esprit : une œuvre d'art qui exprime le sacré dans un langage contemporain, qui s'intègre à l'architecture colorée de la Cathédrale, et qui incite au recueillement. *Pour Intégrer la Cathédrale à un site moderne urbain* il voulait obtenir, par la forme et la couleur, cette harmonisation avec l'espace de la Cathédrale, où s'uniront la tradition

spirituelle du Moyen-Age et le Contemporain.

Mauro Corda : *« J'ai voulu montrer un homme simple, pieux, un homme qui rayonne de calme, de bonté et de tranquillité intérieure ; son corps, comme en lévitation, semble monter, s'élever ; sa rectitude se déploie vers le haut, comme aspirée vers le ciel ; dans un mouvement parallèle, l'esprit s'élève de même, tranquille et serein. »*

Les lauréats seront les époux France et Hugues Siptrott. En créant un bronze polychrome qu'ils ont appelé « Saint-Corbinien à l'ours », représenté avec ses attributs sacerdotaux, ils ont voulu montrer un pèlerin qui s'en retourne à Evry : « un saint et un ours aujourd'hui ! Tu diras la ferveur et le regard qui brûle, mais brûle ! Les mains chorégraphieront la prière, l'accompli, le vollbracht... »

A l'inauguration de la statue, Anne-Marie Bouard, présidente de l'AME, livre tout le sens de cette création : dans notre société à la recherche d'un souffle, des décideurs, hommes et femmes d'entreprise, ont voulu dépasser leurs seules préoccupations pour s'engager dans cette quête de sens et d'humanisme ; (...) Présente dans la vie, présente dans la cité, l'AME sera aussi présente dans un lieu de méditation. Reprenant un conseil de Luis Pasqual, directeur du Théâtre de l'Europe, elle nous invite à « provoquer des rencontres entre ceux qui ne se comprennent pas parce qu'ils se méconnaissent ».





Saint Corbinien - 2023

Saint Corbinien

Brève histoire du patron de la Cathédrale de la Résurrection : CORBIUNIEN, de Châtres à la Bavière

Saint-Corbinien est né à Châtres, en 680 ; son père mourut avant sa naissance ; sa mère, Corbinienne, habitait la paroisse des Saint-Germain, près de l'actuelle Arpajon.

Dès son adolescence, suivant l'appel de Dieu, il s'imposa la règle des moines, d'étudier les écritures saintes, de prier et de pratiquer l'hospitalité et se retira dans un abri, qu'il avait aménagé en dehors de la ville, en ermite, avec quelques disciples. *Le petit peuple des environs affluait vers lui, écoutant ses exhortations et apportant des dons qui étaient aussitôt distribués aux indigents. La maison servait également d'abri pour les pèlerins.*

Plusieurs légendes s'attachent à cette période où Corbinien vécut à Châtres. Une nuit, un bruit formidable partit du cellier et réveilla la maisonnée : la bonde du tonneau contenant le vin nouveau venait de sauter. Corbinien, averti par son fidèle compagnon Anseric, resta dans sa chambre et se mit en prières. Le lendemain, Anseric, allant constater les dégâts, retrouva effectivement la bonde devant la porte du cellier, mais pas une goutte de vin n'était sortie du tonneau.

Une autre fois, le mulet de Corbinien disparut ; les serviteurs le recherchèrent en vain, tandis que Corbinien annonça à ses compagnons que le voleur allait ramener lui-même l'animal, et qu'il ne faudrait lui faire aucun mal. Effectivement, peu après, le mulet apparut, monté

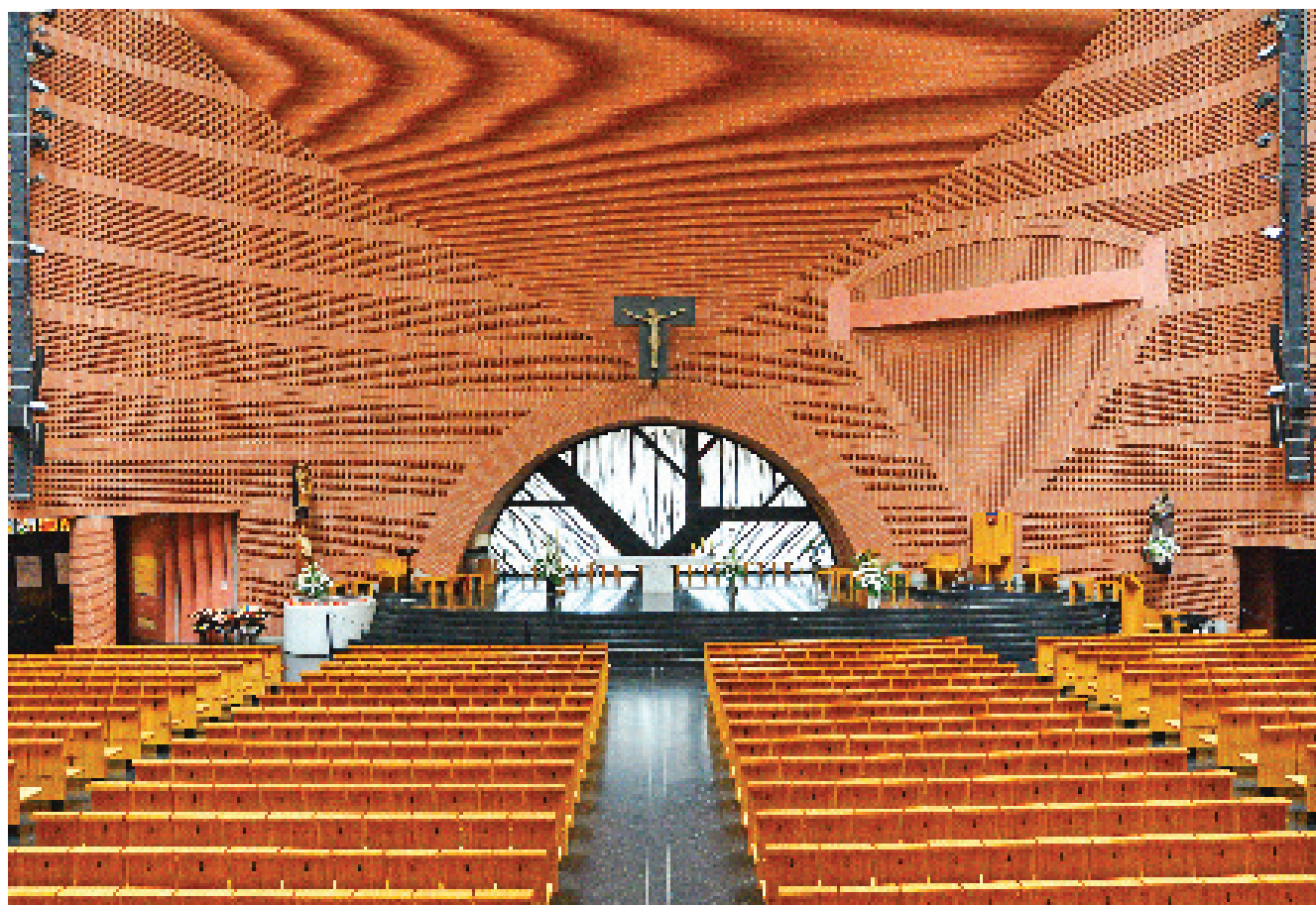
par le voleur inanimé. Les serviteurs appelèrent Corbinien qui réanima le voleur, lui pardonna et le renvoya après lui avoir fait promettre de se repentir et de ne plus voler.

Sa renommée grandit jusqu'à la Cour du maire du Palais, Pépin de Herstal, père de Pépin le Bref ; il décida de solliciter auprès du Pape Grégoire II une approbation de sa vie d'ermite ; celui-ci le nomma évêque ; en regagnant Rome, par la Germanie, il connut des prodiges, dont le plus connu est celui de l'ours. *Traversant la montagne, le convoi de Corbinien fut attaqué par un ours qui dévora le mulet portant le bagage de l'évêque. Celui l'ordonna à Anseric d'administrer à l'ours une sévère correction et de l'obliger à porter le fardeau. L'ours, dompté, accompagna Corbinien jusqu'au terme de son voyage.*

Le pape Grégoire II envoya alors Corbinien en Bavière, à Freising, où il fonda un monastère et une église, où il fit venir des moines bénédictins. Il éut le premier évêque de Freising.

En 730, ayant eu révélation du jour de sa mort, Corbinien s'y prépara, et au jour attendu, ayant pris un bain et s'étant fait faire la barbe et les cheveux, Corbinien célébra la messe, entra chez lui, fit sur son front les signes de la Croix, et, sans aucun malaise, rendit son âme à Dieu, le 8 septembre. Il repose dans l'église de Freising. Le culte de St Corbinien est resté vivant en Bavière ; chaque année, des Bavaois venaient visiter l'église de St Germain-lès-Arpajon et des contacts ont été rétablis avec le diocèse de Munich, auquel l'évêché de Freising avait été transféré depuis la guerre mondiale.

Chaque année, au premier dimanche de septembre, St Corbinien est fêté à la Cathédrale d'Evry, en présence de des autorités ecclésiastiques de Munich, autour de sa statue érigée par l'AME ;



Terres d'AME

Août 2014, les entreprises de l'AME préparent leur 19ème projet.

Ce sera :

- la mise à disposition d'un atelier équipé d'un four de cuisson céramique pour accompagner deux artistes céramistes pendant une durée de deux ans,
- la réalisation d'expositions des œuvres réalisées dans l'atelier dans des entreprises adhérentes de l'AME , notamment une exposition ouverte à un public international dans l'Aéroport de Paris à Orly et une exposition à la CCIE.



Le 18 janvier 2017, Patrice Caillard, directeur du site SA-FRAN Aircraft Engines d'Evry-Corbeil met à disposition un atelier dans le bâtiment Y du site.

Le 26 août 2015, une convention avec Marina LE GALL et Keen SOUHLKAL, artistes, auxquelles est donné l'objectif de créer des céramiques d'art contemporain en terre

cuite (hors tout usage domestique), et, avec leur création, de symboliser et valoriser le tissu économique essonnien.

Marina Le Gall vient d'une famille d'agriculteurs bretons ; elle a passé son enfance au milieu des animaux de la ferme de ses parents. Sa mère élevait des volailles, elle suivait son père à la chasse, et peignait les animaux qu'il avait tués ; une façon de leur rendre hommage. Les lapins, les renards, les porcs-épics, les canards, et même le loup et l'ours : c'est le petit peuple de Marina.

De 2009 à 2014, elle suit les cours des Beaux -Arts de Paris et fréquente un atelier de céramique, qui lui permet de «garder le lien avec le travail des mains, avec l'objet, avec la facture et avec l'animal».

Pour le hall 3 de l'aéroport, en mars 2017, elle réalise et expose une « nuée d'oiseaux ».

L'ÂME des poètes

En novembre 2017, pour son 20ème projet, l'ÂME, alors présidée par Grégoire Babinet et Arnaud Reculé, cadres de SAFRAN, à Corbeil-Essonnes, a souhaité mettre en lumière la poésie et permettre aux élèves du lycée Jean-Baptiste Corot, à, Savigny-sur-Orge, de découvrir les Haïkus et de s'exprimer en toute liberté sous cette forme.

Le jury, présidé par Jean-Michel Puiffe, directeur de la scène nationale de Sénart, a retenu, pour accompagner les jeunes et réaliser ce projet, la poète Cécile GUICHARD-HOLDBAN.

Une convention est passée entre l'ÂME et le lycée, qui prévoyait :

- la création d'une œuvre littéraire sous forme d'haïkus avec la participations de jeunes lycéens et lycéennes ;
- la création d'un recueil de poésie des 100 haïkus selon les quatre saisons (environ 25 poèmes par saison) ;
- la réalisation d'une installation vidéo-sonore pour présenter une sélection des haïkus du recueil, et une sélection de poèmes pouvait être inscrite sur les vitres des salles d'embarquement d'Orly.

Avec Cécile A. Holdban, Eric Biset – le proviseur –, Véronique Bonnefond, Tatiana Dupouy-Georges, Claire Gonin et Virginie Larrivé, -- professeurs du lycée J.B. Corot-- , des élèves de seconde et de première sont devenus poètes. Qui racontent :

« L'ÂME des poètes est une aventure collective qui a placé les élèves et leur rapport à la poésie, et en particulier au genre épuré des haïkus, au centre du dispositif. Pour qu'il ait le vent en poupe et nourrisse l'inspiration de nos lycéens, il a fallu au préalable le définir tant dans ses objectifs que dans ses modalités pratiques et pédagogiques.

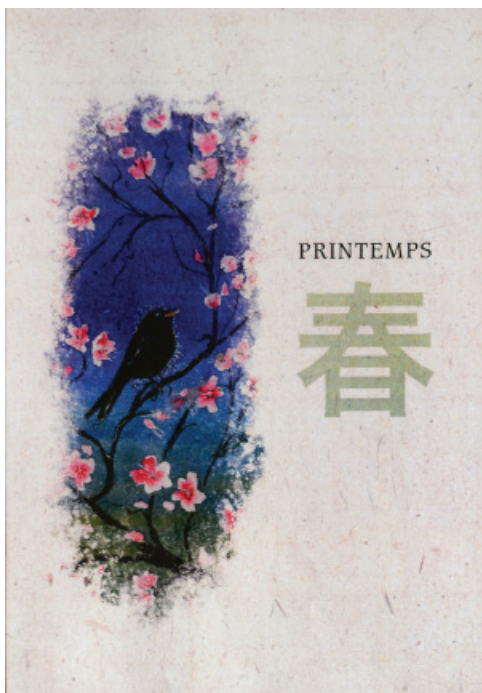
Dans la mise en œuvre, il s'est agi d'immerger ces derniers dans cet univers poétique japonais, mais aussi et surtout de libérer l'inspiration pour qu'un chemin s'ouvre

vers une expression plus personnelle de leurs ressentis, venant convoquer souvenirs, émotions, sensations et sensibilité.

C'est une création artistique qui se compose d'une file de vibrants tercets de dix-sept syllabes qui ont à voir avec ce que nos jeunes ont à dire sur leur rapport au monde, à la nature et aux mots, pour qu'au cœur du singulier et de l'éphémère, nous puissions cueillir l'immuable, l'universel...

Cécile A. Holdban : « La poésie se niche partout, elle est dans notre vie ordinaire, dans nos paysages familiers, elle peut même être dans ce que l'on trouve laid ou douloureux ; dans ce cas, elle devient comme la perle de l'huître qui naît d'une blessure. L'huître façonne la perle pour se protéger d'une agression, d'une impureté. Avec cela, elle crée la beauté.





*Les bourgeons s'entrouvrent
les abeilles sortent des ruches
au loin, les nuages
Cholé D.*

*Un coeur dans la terre,
un battement de pétales:
la naissance d'une fleur!
Linda F.*

*Caresse du soleil,
dans le printemps qui arrive
les arbres s'inclinent
Marie-Désilda C.*

*Le ciel ténébreux
laisse apparaître une étoile:
est-ce que c'est toi?
Julie R.*

*Devant mon bateau
mon esprit part en voyage:
naviguer sans fin!
Enzo B.*

*Dans la nuit d'été,
j'observe les étoiles lointaines
je te vois en elles.
Julie R.*





*Seule entre les mondes
au milieu d'une foule d'idées
je dévore mes livres*

Lisa-Marie C.

*Automne dans l'arbre
une feuille morte rouge
plane au gré du vent*

Sascha W.

*Deux virgules noires
dans le vent doré d'automne
hirondelles, adieu !*

Patricia V.

*Thé vert du soir
délaisse dans la bouilloire
froid comme un glacier !*

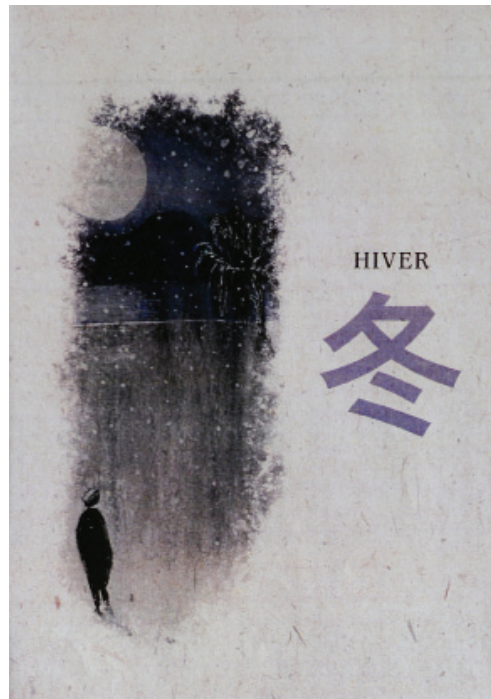
Ahmed M.

*Étoile du nord
compagne douce de la neige
reflets argentés*

Inès L.

*Brume matinale
gazon blanchi par la neige
personne n'ose sortir!*

Zoé F.



ART vivant dans la ville

ART VIVANT DANS LA VILLE...et autres créations artistiques, alternaient avec l'art plastique dans les recherches créatives des entrepreneurs-mécènes. Leur souci était aussi – c'était même dans les objectifs de départ de l'A.M.E. – de faire participer leurs collaborateurs et leur personnel à l'implantation de « l'art dans la ville », c'est-à-dire dans leurs ateliers ou leurs bureaux. Les initiatives prises dans une telle démarche n'ont pas toujours eu l'impact qui fût à la hauteur des ambitions des membres de l'association ; elles n'en restent pas moins remarquables.

DES EXPOSITIONS, qui ont circulé de la Galerie du Théâtre de l'Agora à plusieurs entreprises ; notamment la SNECMA-SAFRAN :



- Une image pour le futur, en 1999
- Clin d'oeil en noir et blanc, en 1992

DE LA MUSIQUE, au Théâtre de l'Agora d'Evry

- Tremplin-rock, en 1986
- Visa pour la musique, en 1989, suivi d'une « master-class en juillet 1990.

THÉÂTRE : *Je suis née d'une guerre, en 2006, à la Scène nationale (théâtre de l'Agora) d'Evry,*

Création de la **Compagnie MIROUNGA**, une pièce qui nous interroge sur le destin de femmes qui, malgré leur vécu, marqué par la guerre, gardent leur foi en la vie. Issues d'époques, de cultures et de pays différents, l'oppression qu'elles subissent, directement ou indirectement, le relie.

DANSE : Petites pièces chorégraphiques,.

Nées du désir de convier le public à une autre façon de goûter la danse, dans des lieux divers, ce sont des pièces itinérantes ont été créées par **Lin Yuan Shang** et exécutées par la **Compagnie EOLIE**.

La diffusion sonore et les éclairages étaient conçus pour s'adapter à des espaces non dévolus au spectacle, notamment au sein du restaurant Mc Donalds, dirigé par Claude Girod, membre actif de l'AME, en octobre 2004.

Une image pour le futur



Janvier 1999, l'AME et le Théâtre de l'Agora, (la Scène Nationale d'Evry et de l'Essonne) s'associent pour organiser un concours photographique intitulé *Une image pour le futur* ;

Ce concours, ouvert aux étudiants des écoles supérieures de photographie de dix-sept pays européens, avait pour objectif de promouvoir en encourageant, à l'aube de l'an 2000, la vitalité et la richesse de la jeune création en Europe.

Ce sont des étudiants de 17 écoles de 10 pays qui ont participé.

Un jury, présidé par Dominique Gaessler, (ancien rédacteur en chef de la revue « Photographies magazine », éditeur et

commissaires d'expositions), décerne :

- *Le premier prix à Manuel VERSAEN*, de l'école de photographie de la ville de Bruxelles,
- le second à Bram Tackenberg, de la Hogerschool voor de Kunsten (Pays-Bas)
- les suivants à des élèves de Vevey (Suisse), Paris, et de Prague.

Cette exposition, présentée au Théâtre de l'Agora, allait circuler dans plusieurs entreprises adhérentes de l'AME.

Idées sans projet, des projets abandonnés ...

Les contacts de chefs d'entreprises avec des universitaires, des artistes, des animateurs socio-culturels, sont autant d'occasions de stimuler l'imaginaire. Parfois, le pas à franchir de l'idée à sa réalisation est trop large ou fait rencontrer des obstacles, qui font renoncer. C'était aussi la vie de l'AME.

Un **Projet artistique des ACTEURS DE L'ÎLE DE France** apparaît en octobre 1985, pour célébrer le centenaire de la mort de Victor Hugo et l'année internationale de la Jeunesse.

Beaucoup de questions...

Une pièce ? (mangeront-ils ? », avec Philippe Clay, et Jean-Paul Zehnacker, ex-pensionnaire de la Comédie FRANÇAISE.

Une exposition théâtrale ?,

Une soirée littéraire... à la Ferme du Bois Briard ?
... sans réponse et sans suite

En novembre 1991, Dominique LEBEL, promoteur de profession et membre de l'AME, fait le projet d'un « **ECRAN COPERNIC** », sur un immeuble de la place Copernic ; un « écran de pierre » de 400 m², sur lequel seraient projetés, par laser piloté par ordinateur, des images et des textes de thèmes culturels, sportifs, artistiques, d'actualité...

A la recherche d'un projet pour 2010, l'AME rencontre Philippe HOUDY, professeur à l'Université d'Evry, (scien-

tifique spécialiste des nanotechnologies), au moment où il est devenu président de celle-ci. L'idée vient de lui ; il nous présente « LA MAISON DES HUMANITES », qu'il planterait à Arpajon, ville dont il est Maire-adjoint.

Cette maison serait un lieu de présentation au public de grandes réalisations ou d'idéaux de l'humanité, arts, lettres, sciences, spiritualités... sans exclure les périodes sombres de son histoire, (l'esclavage, la Shoah...), ce qu'il appelle les « Abyssaux », faisant allusion aux grandes profondeurs de l'être humain...

P. Houdy ne reste à ce poste que peu de temps, pas assez pour concrétiser son idée.

« **L'autre reflet** », le 17ème projet de l'AME, fut confié à Cyril Guillotin en septembre 2010.

Le projet était un **conte musical et philosophique**, dont il allait écrire et créer les paroles et la musique, avec un foisonnement de dialogues, de danses... pour piano et orchestre... 50 musiciens, autant de danseurs, (recrutés dans des centres culturels et MJC de la région, à la Faculté des Métiers et jusqu'au Théâtre de Bligny à Briis-sous-Forges), des ateliers d'art plastique et numérique... et un projet de représentation à l'Opéra de Massy, avec son orchestre dirigé par Dominique ROUITS, qui apportait ainsi un précieux concours.

Le chantier avance très lentement et des doutes apparaissent bientôt sur la faisabilité de ce «spectacle vivant».

En mai 2012, l'AME décide de jeter l'éponge...

Le rond point de l'Espace



Rond point de l'espace 2007

L'espace, le futur, la jeunesse, l'innovation.

Tels étaient les critères de l'appel à projet lancé par les entreprises-mécènes. A partir desquels le choix de l'artiste a été fait par un jury auquel participaient des élèves du lycée Robert Doisneau, de Corbeil-Essonnes.

Tombé du ciel C'était le titre de la sculpture proposée par **Stéphane THIDET**, juste en face de l'immeuble où sont alors installés le CNES et Ariane-Espace... Un titre qui, sans superstition, ne plait guère à ceux qui y travaillent, en particulier à Mme Sophie Roelandt, qui représente cette société à l'AME. Mais cela ne l'empêchera pas de prendre une part importante du coût de l'œuvre... Tandis que la Communauté d'Agglomération d'Evry-

Centre-Essonne, (alors présidée par M. Manuel Valls) allait prendre en charge les frais d'études et de travaux de génie civil.

Mais Stéphane Thidet précisait son projet : *Quelque chose est tombé du ciel. Formant un vaste cratère lors de son impact, une sphère intacte et enterrée à demi. La végétation a repoussé par endroits sur les bords craquelés du large cirque, comme si cela avait toujours été ici, et que les routes avaient été tracées autour...*

Ce point d'impact représente la rencontre de l'inconnu et du connu, ce qui parle de l'avenir.

Pour lui, ce projet était pour lui l'occasion de mener une réflexion autour de l'action artistique dans l'espace public.



L'imaginaire des artistes

A quoi rêvent les artistes qui décident de participer à un concours d'idée et de réalisation d'une œuvre d'art ?

A l'appel d'offre du Rond-Point de l'espace, une soixantaine de réponses, qui comportaient un ou plusieurs dessins et quelques commentaires sur les intentions de leurs auteurs.

L'endroit stimule l'imagination de nombreux artistes. Plusieurs d'entre eux ont exprimé par écrit leur intention :

Guillaume Roche, sculpteur : sculpture monumentale en inox, représentant un réseau de lignes qui se croisent et s'inscrivent dans une sphère de 4 à 7 m. Aux points de rencontre des lignes du réseau, des éoliennes rondes tournent sous l'effet du vent et changent de couleurs. Un maillage réalisé à partir de silhouettes « données » par les participants au projet se place à l'intérieur du réseau. Les silhouettes sont humaines et/ou symboliques d'activités.

Patrick Everaert : la Boîte noire. Une boîte de 3,5 m. de haut sur 3,4 m. de large et 5,25 m. de profondeur, surmontée d'un couvercle entre-ouvert. Construction en plastique recyclé noir, dotée d'une armature métallique dissimulée dans une double paroi. Le couvercle est couvert de panneaux photovoltaïques chargeant une batterie qui alimente un éclairage, placé à l'intérieur de la boîte, qui s'allume automatiquement dès que le soir arrive. Cette boîte est placée au centre du rond-point et est entourée d'un « champ » de graminées fleurs des champs vivaces dont les couleurs varient avec les saisons.

Georges Tag : deux sphères en inox poli posées l'une sur l'autre, en léger déséquilibre, une de 3 m, l'autre de 5m.de diamètre, avec un léger déport d'axe.

Claire Echkenazi : l'Énergie, trois palmiers solaires marqueront l'entrée de la ville d'Evry, réalisés en différents matériaux (pierre, marbre, inox) et seront surmontées de

pales en inox rendues mobiles par l'énergie solaire.

Michel Audiard : la Fourmi (10m de long, 9 m de large et 2,5 m de haut, en résine... Elle était là cent millions d'années avant nous...; elle sera sûrement là cent million d'années après nous.

Denis Malbos : Danseur . Une sculpture polysémique, une anamorphose énergique et aérienne pleine de mouvement et de grâce. Un grand danseur flotte au-dessus du rond-point, comme une apparition éphémère : il ne se laisse pas tout de suite. On n'aperçoit, selon le point de vue, que des formes presque semblables, des espèces de virgules, des comètes suspendues en l'air qui volent, erratiques.

Projet comprenant un ou plusieurs danseurs, de 6 à 8 m de hauteur.

Hans Marks : ARIA de l'Italien, pour l'air que nous respirons, une chanson d'opéra, et si proche d'Ariane aussi ! 32 éléments de 121 cm x 12 cm sur 7 m ; de longueur.

Francis Guerrier : La Plume d'Ange; Une plume blanche de 21 m. de haut dressée vers le ciel, montée sur un ressort lui permettant de se mouvoir au vent.

Alex Labejof : utilisation de pierres de taille en partie ouvragées ayant appartenu à un château ; il s'agit de blocs d'un poids moyen de 500 kg, vestiges de piliers, voûtes, balustres...etc, en pierre dite de St Maximin. Le projet vise à une confrontation passé/futur par une installation qui fait appel, à la mémoire et à une transposition

innovante. D'esprit résolument contemporain, il donne une seconde jeunesse à des matériaux anciens chargés d'histoire. Il symbolise le fait que les jeunes générations s'appuient sur l'expérience des anciennes.

Franck Senaud : Les fils d'Ariane, une sculpture d'acier galvanisé découpé et soudé, son sommet est un triangle rectangle effilé comme une fusée ; il surmonte un poteau de 10 m. d'où part un écheveau de fils de métal. Par une combinaison de lumières colorées (du jaune vert au sol au jaune orangé, aux rouges, au violet), il est à la fois un repère urbain à l'entrée de la ville, un repère temporel par

sa programmation d'illumination et un repère historique : ces fils colorés symbolisent ce lien du sol au ciel et ces liens permanents entre les générations d'inventeurs.

Philomène Guinement : Constellation, évocation de l'espace et du futur. Cette sculpture s'inspire de la forme d'une constellation ; elle est constituée de tubes métalliques cintrés et enchevêtrés, au milieu desquels on distingue les lettres e-v-r-y. Les tubes sont perforés et, à la nuit tombée, ils diffusent une lumière bleutée des plus futuristes...Evry est une ville cosmopolite, riche des particularités des différentes communautés qui la composent. Chaque étoile représente un jeune évryen avec sa singularité, sa culture, son potentiel...etc. Toutes ces étoiles réunies forment une constellation, forment l'Evry d'aujourd'hui et de demain.

Topologie

TOPOLOGIE, œuvre de Jérémie LENOIR, à la C.C.I.E.
le 10 décembre 2012.

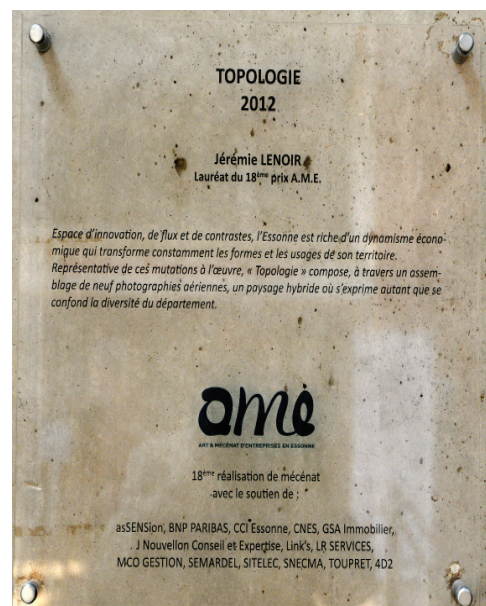
Neuf photos aériennes prises dans le département de l'Essonne.

De gauche à droite et haut en bas:

- Angerville : parking ;
- Etampes : surface agricole ;
- Boissy-sous-Saint-Yon : entrepôt ;
- Le Coudray-Montceaux : friche ;
- Gif-sur-Yvette : toiture ;
- Ris-Orangis : fouilles archéologiques ;
- Mennecy : chantier ;
- Maise : chantier ;
- Evry : esplanade.

Des, toutes prises à la même altitude et à la même heure du jour) qui *n'ont pas de sujet propre, pas d'intention particulière visant à une représentation objective d'une « vérité » du paysage, TOPOLOGIE aspire à représenter les mutations territoriales à l'œuvre, en formant un paysage hybride – entre imaginaire poétique et préoccupation sociale -- dans lequel s'expriment autant que se confondent la diversité et le dynamisme économique du département.*

Jérémie LENOIR, né en 1983, s'est orienté vers les sciences, les mathématiques et l'informatique, avant de se consacrer, en passant à l'école des Beaux-Arts de Tours, au travail



AME. Entreprises mécènes en Ville nouvelle d'Evry.

En créant l'A.M.E., Michel Colot avait le pouvoir institutionnel et le caractère personnel de trouver ses membres fondateurs de cette association parmi les grandes entreprises déjà implantées sur la Ville nouvelle d'Evry.

L'association a ainsi compté :

- En 1988 Des entreprises privées : LR-Services, fabricant des pains des restaurants Mc Do, (avec Thierry Boulard) ACOVA, fabricant de radiateurs, (Bernard Lelong) SERCIB, promoteur immobilier, avec Dominique Label; France-Industries (avec Christian Bringues) ; le CNES (avec Danièle Charvet, puis ARIANESPACE, avec Bernard Malagie ; S'Sprint (bureautique), avec Anna Bringuy Hewlett-Packard-France, avec Vincent Thimothée, SNEC-MA-Moteurs, avec Pierre Claerbout), CFGH (restauration), avec Claude Girod, l'EGIDE (assureur) avec Max Mahin, Rougier & Plé (articles de loisirs) avec François Rougier; SOFIDY avec Christian Flamarion, France-Galop puis la société Sport de France, (Hippodrome d'Evry) avec François Cop, puis Roger Pitras et Gérard David; la B.N.P. (avec Monique Délin).

Plus tard : HaWé-France (machines-outils), avec Yves Chaléon, Max Peuvrier, expert-comptable, Marie-Odile Fuseau (Communication), le Crédit Foncier de France, avec Claude Schneider, I.B.M. ; SEDAF-Construction (pro-

moteur-constructeur), Graphoffset (imprimeur)

- Des institutions publiques : EDF-GDF (avec Jacques d'Estève de Pradel), la Direction départementale de la Poste, (avec Léopold Labbé puis Jean Graulle), la Chambre de Commerce et d'Industrie de l'Essonne, PROCILIA (avec Michel Domalain)
- Medef-Essonne (avec. Michel Antoine), le Parisien , avec Maurice Monnaye,

Le profil des adhérents de l'AME change au fil des années et des évolutions des entreprises et de la ville : des grandes entreprises, seules restent fidèles la SNECMA-SAFRAN, Hewlett-Packard (jusqu'à son transfert à Massy) ; elles sont progressivement remplacées par de petites entreprises.

L'adhésion comportait évidemment un engagement financier le profil des adhérents est généralement d'être à la fois :

- des entreprises dont les objectifs ou la stratégie les ouvraient à une démarche de mécénat, dans le cadre légalement fixé ;
- et des dirigeants personnellement sensibilisés à l'expression culturelle et artistique, et motivés par une action locale.

Deux regards sur l'A.M.E

Une étude menée par deux journalistes auprès de membres de l'AME, en octobre-novembre 1987, montre leurs motivations et leurs possibilités de participation financière et d'implication personnelle. (20 dirigeants rencontrés sur les 24 membres que comptait alors l'AME, dont onze de plus de 500 employés).

Les mécènes de la Ville Nouvelle montrent :

1°- Une volonté de s'y intégrer et de développer leur identité ; à la fois utilitaire (par les contacts et la notoriété) et civique, (aider la ville).

2°- Une volonté « mécène » ou passionnée : *aider des artistes peu connus ; être en contact avec des milieux nouveaux, marquer notre temps et notre lieu, aider des domaines qui n'ont pas accès à des aides par ailleurs ;*

3°- Enfin, l'intérêt de l'entreprise : *« faire de bonnes actions personnalisées »*

Les auteurs de l'enquête retiennent que la fonction « club » a bien fonctionné pour favoriser des rencontres entre entreprises et a abouti, à des relations interpersonnelles satisfaisantes. Ils ont senti une projection dans l'avenir davantage tournée vers le mécénat lui-même, avec une grande exigence générale de développement, de réussite et d'exemplarité. Des réserves existent, c'est pour garantir une qualité, un bon choix du moment. »

Les adhérents de l'AME expriment alors un besoin de renforcement et d'extension : ils souhaitent développer des actions d'intégration des entreprises d'Evry et d'accroissement de leur notoriété individuelle et collective, sur le plan local et vers l'extérieur, par l'amplification de leur action de mécénat, en l'accompagnant d'un rôle de pionnier.

Les actions envisagées sur Evry par ses adhérents actifs ont été constamment d'augmenter le nombre des adhérents, d'accroître les moyens et les ressources de l'AME

En septembre 2006, AURELIA SAUZEDDE, étudiante à l'Université Paul Cézanne- Aix-Marseille III) présente son mémoire sur :

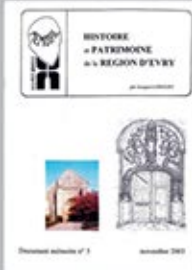
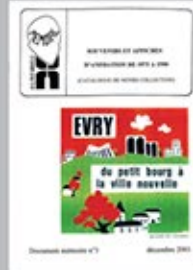
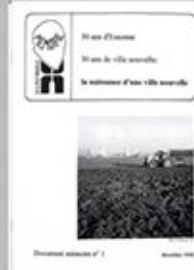
« Le mécénat : vecteur de développement culturel local ? »

L'exemple de l'association Art et Mécénat d'entreprises en Essonne (AME). »

Après une introduction sur le mécénat culturel, de l'origine jusqu'à l'affirmation d'une stratégie d'entreprise, dans le sens d'un rapprochement entre l'art et l'entreprise et afin de « donner un coup de pouce à la création », elle expose les études de cas qu'elle a menées auprès de 11 entreprises adhérentes à l'AME.

Et de conclure : *l'exemple de l'AME montre que le mécénat culturel n'est pas utilisé comme un outil de communication externe qui valorise les qualités de l'entreprise sur le terrain de sa performance économique, mais comme un élément qui lui confère une dimension sociale ; le mécénat culturel est pensé dans une perspective de création artistique en vue d'obtenir une certaine ouverture d'esprit et aussi un rayonnement de l'entreprise sur son territoire d'implantation, (...)*

L'Art, parce qu'il comprend une part de risque, parce qu'il est source de créativité, fait écho aux valeurs de l'entreprise.



N°1 - 1998
30 ans d'Essonne - 30 ans de la ville nouvelle: la naissance d'une ville nouvelle

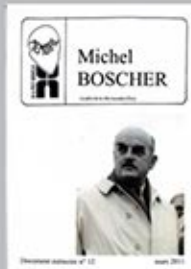
N°2 - 2000
Ville nouvelle d'Evry
Les étapes de la naissance

N°3 - 2001
Souvenirs et affiches d'animation de 1973 à 1990

N°4 - 2002
Pierre Happert chef de culture de la ferme du Bois-Briard

N°5 - 2003
Histoire et patrimoine de la région d'Evry

N°6 - 2004
André Lalande
Une ville... un homme



N°7 - 2005
Témoin de l'enfancement des ZAC

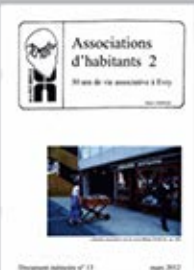
N°8 - 2006
Le développement économique au temps de l'Epevry

N°9 - 2008
L'animation sociale et culturelle au temps des pionniers

N°10 - 2009
Les idées de départ des urbanistes d'Evry ville nouvelle

N°11 - 2010
Associations d'habitants n°1

N°12 - 2011
Michel Boscher
Le père de la ville nouvelle



N°13 - 2012
Associations d'habitants n°2

N°14 - 2013
Les métamorphoses d'un vieux foyer d'industries: Corbeil, Essonne, Evry

N°15 - 2014
Evry ville nouvelle
Le manteau végétal
La création

N°16 - 2015
Elio Cohen-Boulakia
"Développeur du territoire"

N°17 - 2016
Habitat individuel et ville nouvelle

N°18 - 2017
Un théâtre dans la ville



N°19 - 2018
Lieux de cultes en ville nouvelle

N°20 - 2019
Le socle d'Evry ville nouvelle
Géologie, architecture et modes de vie

N°21 - 2020
Evry-Courcouronnes
Pôle régional de tourisme

N°22 - 2022
La participation des habitants à la construction de la ville nouvelle

MEMOIRES et avenir
de la ville nouvelle
Mémoires et avenir de la ville nouvelle
Communauté d'agglomération
500 place des Champs-Élysées - BP 62 - Courcouronnes
91054 EVRY CENTRE ESSONNE CEDEX

